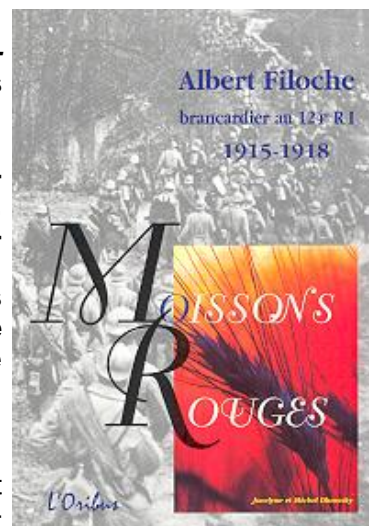


## Jocelyne et Michel Dloussky : *Moissons rouges* Et si l'histoire servait l'expérience...

**F**in 2004, le Groupe de recherche sur le mouvement social en Mayenne (L'Oribus) a publié *Moissons rouges*<sup>(1)</sup> : une « remarquable publication », selon la revue *L'Histoire* (n° 307 de mars 2006). La Guerre 14-18 en constitue la toile de fond, à partir d'un matériau brut, à savoir les écrits d'Albert Filoche, habitant de Grazay, marchand boucher, mobilisé comme brancardier au 124<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Mais *Moissons rouges*, c'est plus qu'un recueil de textes. Jocelyne et Michel Dloussky les utilisent pour nous présenter, à travers des apports complémentaires et une mise en page très soignée, une grande histoire de la Guerre 14-18. L'intérêt dépasse alors les frontières départementales. En librairie, *Moissons rouges* devrait se trouver dans tous les rayons XX<sup>e</sup> siècle et en particulier Première Guerre mondiale.



L'ouvrage lui-même a toute une histoire. Elle remonte à l'an 2000. Michel Dloussky, correspondant de l'Institut d'histoire du temps présent (Cnrs), fréquente régulièrement les Archives départementales. Un généalogiste qu'il connaît s'adresse à lui : un parent lointain a des documents sur la Guerre 14-18 qui pourraient intéresser l'historien.

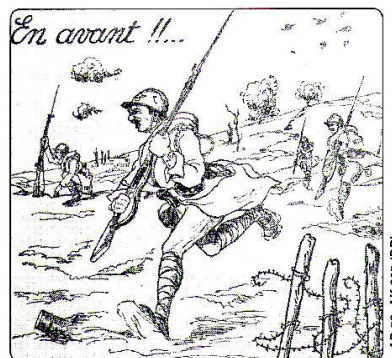
L'affaire aurait pu en rester là, mais un an plus tard, une certaine Anne-Marie Brandet lui téléphone pour lui parler d'Albert Filoche, dont elle est une petite-nièce. Michel Dloussky finit par faire le lien avec le premier contact qu'il avait eu aux Archives départementales. Michel Dloussky et son épouse, Jocelyne, docteure en Histoire, rencontrent finalement Mme Brandet. Celle-ci possède des documents étonnants et elle a déjà réalisé tout un travail de classement. Elle leur confie quatre gros cahiers, numérotés de 5 à 8, cartonnés, avec une très belle écriture, bien régulière.

Les Dloussky se posent des questions. Tout d'abord, ils s'interrogent sur la source même : comment un soldat, en pleine guerre, a-t-il pu rédiger aussi parfaitement de tels cahiers ? Et puis où sont les quatre premiers ?

De fil en aiguille, de contacts en contacts, notamment avec les membres de la famille Filoche, Jocelyne et Michel Dloussky découvrent que les cahiers sont en fait des textes rédigés par Albert Filoche dans des carnets. Sa sœur, Azélie, les a fidèlement retranscrits. Les Dloussky peuvent

l'affirmer car ils ont pu retrouver des carnets et les confronter aux textes repris dans les quatre cahiers.

Au départ, la famille s'étonne qu'on puisse s'intéresser aux écrits d'un poilu. Mais, au fur et à mesure, elle en comprend tout l'intérêt. À partir de là, elle va trouver les Dloussky et leur confier toutes sortes de documents : des lettres, des poèmes, des cartes postales, et donc les fameux carnets rédigés par Albert Filoche entre 1915 et 1918. Celui-ci meurt au front le 13 août 1918, âgé de 35 ans. À sa mort, tels des biens de valeur, tous ses écrits sont partagés entre les différents membres de la famille. En 2001 et les années qui suivent, les documents ressortent des greniers et des tiroirs...



Dessin de couverture de *L'Historique du 124<sup>e</sup> R I*

<sup>(1)</sup> – 328 pages (40 euros). *Moissons rouges* est le titre d'un poème qu'écrit Albert Filoche en juin 1915 sur le front de Champagne. Ce poème rappelle toute l'horreur de la guerre.



**Albert Filoche**

Portrait datant de son service militaire

Par contre, il manque les quatre premiers cahiers des carnets retranscrits par Azélie : probablement détruits lors des bombardements à Aron à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Tantôt Jocelyne et Michel Dloussky disposent des carnets, tantôt des cahiers, dont ils savent maintenant qu'ils sont fiables car, parfois, ils disposent des deux.

### Trois ans d'un travail de recherche minutieux

En bons historiens, les Dloussky se posent une autre question : les faits qu'Albert Filoche relate sont-ils conformes à la réalité ? Rien ne les arrête. Au Service historique de l'armée de terre, à Vincennes, ils retrouvent le *Journal des marches et opérations du 124<sup>e</sup> régiment d'infanterie*. Un rapprochement systématique montre que tout coïncide : les lieux, les hommes, les faits...

Les Dloussky vont jusqu'à mettre leurs pas dans ceux d'Albert Filoche. Ils se rendent sur les lieux des combats, à Verdun, dans la Somme, dans la Marne. Ainsi, ils se rendent compte de la topographie, des sols... Ils comprennent ce que représentaient comme enjeux stratégiques les collines, les ravins... Jusqu'à la boue qui vous fait glisser un jour de pluie... Le sol bouleversé par la guerre, en certains endroits, est resté tel quel... Sur des cir-

cuits, on peut lire des pancartes : « Là était la mairie ; là était l'église ». Il n'y a plus rien...

Jocelyne et Michel Dloussky ont mis trois ans à réaliser leur ouvrage. Il n'était pas possible de publier tous les textes d'Albert Filoche. Il a fallu choisir, mais sans rien changer aux textes retenus : *Moissons rouges*, ce sont d'abord des « témoignages à chaud », ceux d'un brancardier en pleine guerre.

L'ouvrage comprend également de nombreuses « notes de liaison », rédigées par les Dloussky, pour résumer les textes non retenus et replacer tous les documents écrits dans le contexte du moment.

Par ailleurs, dans une perspective pédagogique, l'ouvrage présente des encadrés qui apportent des explications ou des informations complémentaires sur tout ce qu'évoque Albert Filoche : les événements militaires, politiques, le matériel de guerre, etc. À tous ceux pour lesquels les connaissances sur la Guerre 14-18 se limitent à « Verdun », l'ouvrage sera précieux...

Enfin, l'ouvrage est très riche sur le plan iconographique. Jocelyne et Michel Dloussky publient des photos « officielles » (presque toujours reconstituées et qui donnaient une vision « optimiste » de la guerre), mais aussi des photos prises clandestinement par des soldats, des illustrations ou caricatures pour restituer le climat de cette période et donner une idée des images que recevait l'arrière.

Tout cela en évitant les documents iconographiques « protégés » et pour lesquels on est susceptible de payer des droits de reproduction : un réel problème pour l'historien d'aujourd'hui, selon Michel Dloussky.

Le plus difficile restait peut-être à réaliser : c'est tout le travail de mise en page avec Jean-François Guillotte, l'imprimeur attiré de *L'Oribus*. « On est revenu vingt-et-une fois sur la première partie, confient les auteurs. On a passé beaucoup de temps sur l'intégration des documents, le choix des caractères »...

Le résultat est à la hauteur des efforts consentis. L'ouvrage est, de fait, « remarquable ». De nombreux publics peuvent y trouver leur compte : l'historien, le spécialiste qui s'intéressera aux textes bruts d'Albert Filoche ; mais aussi le grand public qui pourra tout autant s'intéresser aux encarts informatifs ou à l'iconographie particulièrement riche.

### Espoir, ironie et lucidité

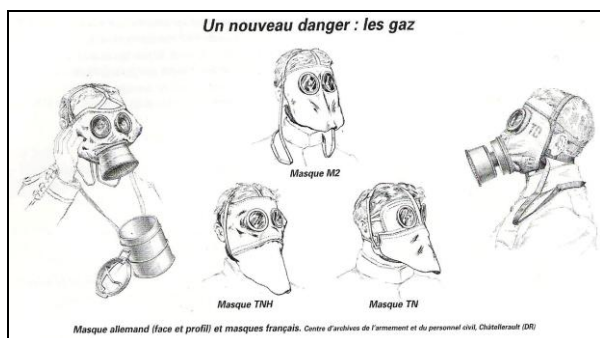
L'ouvrage a été tiré à 1 200 exemplaires et il est loin d'être épuisé. Heureusement, le Conseil général et la ville de Laval, entre autres, ont soutenu l'initiative portée par le Groupe de recherche sur le mouvement social en Mayenne.

Avec du recul, Jocelyne et Michel Dloussky peuvent affirmer qu'ils ont eu des retours très positifs : « *Ceux qui ont lu l'ouvrage le trouvent intéressant. En général, ils sont très touchés par ce que raconte Albert Filoche, par ce que cet homme dit de son expérience, de sa vie. Au départ, il est plein d'espoir, et progressivement il ne croit plus à grand-chose* ».

Le style d'Albert Filoche est très vivant. « *Il a un sens de l'ironie extraordinaire, commentent les Dloussky. Un sens des formules comme quand il parle des bouchers de viande humaine (les brancardiers) ou des poilus d'antichambre (pour ceux qui se contentent de parader et qu'on ne voit jamais en ligne). Il utilise plein de formules imagées. D'un autre côté, il développe une capacité d'imagination et une lucidité étonnante. Il croit à une paix de compromis qui lui fait imaginer ce que seront après, les hommes, les villes, les conflits* ». Et Jocelyne Dloussky de citer Albert Filoche qui croit à « *une paix qui durera le temps que les hommes mettront à préparer une autre guerre* ».

### **Tout découle de « 14-18 »**

Parce qu'elle est relativement proche dans le temps, qu'elle a touché soldats et civils, que le cinéma s'en est emparé, etc., la Seconde Guerre mondiale est encore très présente dans les esprits. Jocelyne et Michel Dloussky vont plus loin : « *La Seconde Guerre mondiale a occulté la Guerre 14-18. Or, notre destinée aujourd'hui prend ses racines dans cette sorte de guerre civile européenne* ». Et d'évoquer l'état d'esprit de l'Allemagne qui conduira au nazisme après la guerre, la naissance de l'URSS, l'éclatement des empires ottoman et austro-hongrois, sans oublier les rivalités au Moyen-Orient... « *Pour la première fois également, ajoutent les Dloussky, on a utilisé du matériel de guerre qu'on n'imaginait pas et qui s'est développé, perfectionné depuis* »...



Masque allemand (face et profil) et masques français. Centre d'archives de l'armement et du personnel civil, Châteaufort (DE)

Cette Guerre 14-18 a également profondément touché les familles, dans leur intimité. À leur retour, et c'est la conséquence de toutes les guerres, les soldats étaient très marqués, physiquement et aussi moralement : « *Certains ont sombré dans l'alcool, d'autres étaient détruits psychologiquement. Certains se sont renfermés sur eux-mêmes. Et quand ils ne sont pas revenus, il a fallu faire face, les femmes notamment* ».

Finalement, conclut Jocelyne Dloussky, « *on peut avoir l'impression que l'histoire ne sert à rien. Souvent les hommes politiques effacent l'histoire de leur mémoire ou la recréent, au service de leurs ambitions. Ils évacuent tout ce qui pourrait servir d'expérience. Mais, ajoute-t-elle, ce n'est pas une raison pour ne pas faire de l'histoire quand elle apporte l'éclairage le plus neutre possible sur les événements, quand elle nous ouvre les yeux sur notre passé* »... Des réflexions qui prennent de la profondeur au terme des débats passionnés sur l'héritage de la colonisation.

